

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 3

Artikel: Maison imprégnée par un aventurier
Autor: Lettau, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Maison imprégnée par un aventurier

Le Suisse Karl Fürchtegott Grob est parti en 1869 pour Sumatra, où il est devenu richissime en peu de temps après avoir exploité des milliers de personnes sur ses plantations. La villa qu'il a construite à son retour à Zurich est une boîte au trésor débordante d'une opulence déconcertante et exotique. Aujourd'hui, la somptueuse demeure de ce Suisse de l'étranger combatif devient le nouvel emblème de Patrimoine suisse.

Par Marc Lettau

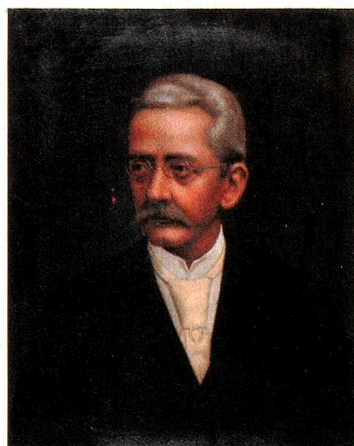


Le parc et la villa «Patumbah» sur la Zollikerstrasse à Zurich

Il est parfois difficile de ne pas s'extasier. La villa «Patumbah» à Zurich étonnera même les plus classiques. En effet, construite entre 1883 et 1885 dans le quartier de Riesbach, c'est une boîte au trésor à l'architecture tout à fait exceptionnelle. Dans son immense parc, la villa fait au premier abord l'effet d'un palais méditerranéen. Mais la galerie qui conduit à la villa nous plonge aussitôt dans de lointaines contrées exotiques: le baldaquin peint rappelle les formes et les couleurs de Sumatra. Quelques pas de plus et nous entrons subitement dans l'univers haut en couleur de l'Art nouveau, mais juste pour un instant, car le regard se porte sans tarder sur les trois lourdes portes qui mènent dans les pièces du niveau principal.

La porte de gauche ouvre sur la «chambre de Monsieur» qui nous ramène à l'époque florissante de la Renaissance. Les marqueteries sont ouvragées et le plafond à caissons suit une stricte ligne stylistique. En poussant la porte de droite, nous pénétrons

en revanche dans le monde mielleux bleu pâle et rose du rococo: c'est la «chambre de Madame», dont la gaieté est incarnée par son architecture. Des anges plus ou moins rondelets flottent au plafond au milieu de stucs ornés de fioritures. Les chambres de Monsieur et de Madame sont séparées par le salon, tout en noyer foncé: les invités y



Karl Fürchtegott Grob

découvrent la lourdeur majestueuse du gothique. Ici, le banquet est en réalité servi dans une salle d'armes.

En montant les escaliers, nous nous approchons du zénith de l'opulence. L'éclat exotique des couleurs se succède au fil des styles, Art nouveau, Renaissance, rococo et gothique, dans une halle à deux étages sous le toit ornée de colonnes et balustrades peintes. La coupole en verre qui laisse entrer la lumière du jour est décorée de dragons de la chance, des êtres fabuleux d'Extrême-Orient. Une grande lentille de verre incrustée dans le sol de la halle fait rayonner jusqu'au au niveau principal la lumière qui pénètre à travers le toit de verre afin de rendre le luxe encore plus éclatant.

Est-ce un bric-à-brac bariolé et colonialiste? Un ouvrage destiné à montrer l'opulence d'un super riche? Ou encore un chef-d'œuvre de l'architecture? La critique architecturale actuelle penche pour la dernière option car les styles les plus différents sont réunis habilement dans un espace

concis en formant un ensemble harmonieux.

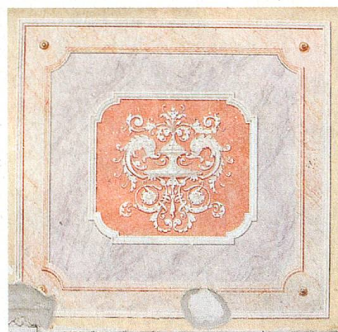
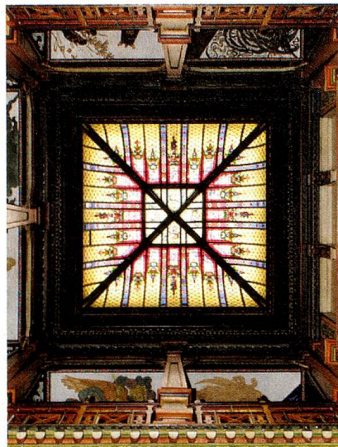
Fürchtgott le Téméraire

Ce qui est sûr, c'est qu'à Riesbach, Karl Fürchtgott Grob (1832-1893) n'a pas lésiné sur les moyens. Cet aventurier, fils d'un boulanger du Niederdorf de Zurich, s'est laissé appâter par la richesse que prometait la colonie hollandaise de Sumatra, où il est parti en 1869 en bateau avec son compagnon Hermann Näher. Après s'être essayé à la culture des noix de muscade, il ne tarda pas à changer son fusil d'épaule pour la culture du tabac, source d'argent facile. Cinq ans après leur arrivée, «Näher et Grob» s'étaient déjà approprié 25 000 hectares de terre. Le travail était rude. Il fallait défricher la forêt équatoriale pour les plantations. Pour les cultiver, impossible de compter sur les paysans indigènes qui avaient été de fait expropriés par la colonisation. «Näher et Grob» se sont donc rabattus sur une main-d'œuvre importée. Vers 1875, ces deux tabaculteurs suisses employaient 2500 Chinois et 1800 Javanais et Indiens.

Selon l'historien Andreas Zangger, auteur d'un doctorat sur l'activité des Suisses à Sumatra, Grob était plutôt un aventurier parmi les négociants occidentaux. Il montre qu'une sorte de colonialisme suisse s'est développée bien que la Suisse n'ait pas eu de colonie. L'historien explique que Grob a eu la chance d'arriver au bon moment: «Il a pu profiter plus que tout autre Suisse du boom du tabac à Sumatra. Comptant parmi les premiers tabaculteurs, il a rapidement gagné énormément d'argent alors que d'autres en ont perdu beaucoup.» L'aventurier est rentré en Suisse au bout de dix ans seulement. Il a quitté Sumatra en 1880 avec des cassettes pleines à craquer. L'heure du retour tomba également à point car tout juste trois ans plus tard, la violente éruption du volcan Krakatoa fit des dégâts considérables à Sumatra: 20 kilomètres cubes (20 milliards de mètres cubes) de cendres et de roches furent projetés dans l'atmosphère et des dizaines de milliers de personnes périrent sous une pluie de braises et de cendres et dans le tsunami provoqué par l'éruption.

De retour à Zurich

De retour à Zurich, Grob convola avec la jeune Anna Dorothea Zundel, chercha un joli bout de terrain avec vue sur le lac, engagea



Alfred Chiodera et Theophil Tschudi, deux architectes de renom, et se fit construire une grandiose demeure. Il ne posa presque aucune limite aux architectes et mit à leur disposition des moyens quasi infinis.

Les prétentions de Grob ne s'arrêtèrent pas à l'architecture. Ce grand voyageur ouvert au monde et fortuné enraciné avec sa villa une notion largement répandue en Suisse: le pays natal implique une maison, un chez-soi, un enracinement dans un environnement familial. Parti comme fils de boulanger et revenu au pays comme riche homme d'affaires, Grob voulut se créer une nouvelle origine sociale. En faisant construire sa villa, il se classa dans la couche supérieure de la société zurichoise.

Avec cette détermination sans faille, la fastueuse villa de ses rêves est devenue une maison empreinte de soif de voyager. Les lettres majuscules PATUMBAH sous le toit signifient en malais «Terre désirée»: Grob était certes de retour au pays, mais n'était probablement pas guéri de son envie de voyager. Son désir prit fin huit ans après son emménagement dans la villa. Il mourut en 1893 des suites d'une maladie tropicale contractée à Sumatra.

Une valeur incontestée

Un homme voyage à travers le monde, s'enrichit et se construit une superbe villa de-

vant laquelle tout un chacun s'émerveille. Si telle était l'histoire de Grob et de sa villa, elle serait plutôt banale. En réalité, beaucoup des valeurs de la villa ne sont de nouveau mises au jour qu'aujourd'hui. La villa Patumbah révèle notamment le contact «pragmatique» des Suisses avec le particulier. L'institution Diakoniewerk Neumünster aménagea en 1930 dans la villa une maison de retraite, non pas aux teintes extrême-orientales mais au gris discret: pour épargner aux pensionnaires un excès de couleurs, de frivolité et d'opulence, la plupart des pièces furent repeintes en blanc. La villa a aussi été atteinte par le développement de la ville. La vue sur le lac n'est plus qu'un vieux souvenir. «Patumbah» et son parc sont devenus de plus en plus la «terre désirée» des promoteurs immobiliers, la villa elle-même a été menacée de destruction et objet de querelles politico-juridiques durant des années.

Maison du patrimoine suisse

Mais depuis trois ans, la villa est dégagée couche après couche de sa peinture superflue. Après des années de troubles, la fondation Patumbah a réussi à sauver la propriété et réunir les moyens nécessaires à son entretien. Le futur usage de la villa rénovée a été décidé clairement en 2009: Patri-



- Coupole en verre et peinture sur la façade extérieure
- Galerie à l'étage
- Hall d'entrée
- Peinture dans la chambre de Madame (de g. à dr.)

moine suisse, fondé en 1905, loue la villa Patumbah qui hébergera la Maison du patrimoine. Dans ce centre qui sera inauguré en août, les visiteurs découvriront le patrimoine architectural suisse grâce à une exposition interactive et à diverses offres de médiation. Le lieu doit en quelque sorte – en représentant tous les monuments suisses de valeur – animer le débat sur la manière dont le pays traite son patrimoine architectural. Pour Patrimoine suisse, la villa et son histoire mouvementée sont une chance, explique Karin Artho, historienne de l'art et directrice de la future Maison du patrimoine. En effet: «La visite de la villa Patumbah est un enrichissement même pour ceux qui ne montrent aucun intérêt particulier pour le patrimoine.» On ne pouvait rêver meilleure «initiation».

De nouveaux soucis

L'inauguration de la Maison du patrimoine s'accompagne d'une évolution préoccupante pour les défenseurs du patrimoine. Karin Artho explique que s'il faut certes soutenir le tournant énergétique exigé de toute part, il ne doit pas pour autant se faire au détriment de notre héritage culturel. En des termes plus triviaux, les défenseurs du patrimoine craignent que la sortie du nucléaire ne limite grandement les restric-

tions liées à la restauration. D'après la future directrice, l'autorisation de panneaux solaires sur des monuments historiques n'est plus taboue depuis longtemps. Le patrimoine bâti de Suisse se retrouve sous pression du fait de la tendance incontournable à la densification de l'urbanisation. Karin Artho est très préoccupée par la pression croissante pour remplacer les maisons par de nouvelles constructions à faible consommation au lieu de les rénover. C'est pourquoi Patumbah est un symbole pour elle: «Cette villa aussi avait été menacée de démolition.»

Patrimoine Suisse tient-il donc à conserver les coulisses du bâti suisse? Karin Artho dément: «Le patrimoine doit évoluer. Chaque génération doit laisser sa trace. Les constructions d'aujourd'hui doivent s'inscrire dans une mouvance actuelle.» Mais Patrimoine suisse s'efforce justement de lutter pour l'entretien des bâtiments présentant des qualités particulières et témoignant du passé. Démarche qui n'inclut aucunement que des monuments historiques, mais aussi bien souvent des constructions modernes: «Nous intervenons aussi sur les lieux dont la valeur n'a pas encore été perçue comme telle par la majorité.» La simple conservation du patrimoine bâti n'intéresse pas Patrimoine suisse: «Sauver un bâtiment

qui ne sera pas occupé n'a pas de sens.» Avec la villa Patumbah, Patrimoine Suisse veille lui-même à l'occupation.

Le plus grand esclavagiste de son temps?

Tout est bien qui finit bien? Le nouvel éclat dont resplendit la villa Patumbah demande encore de faire le jour plus précisément sur les circonstances de l'enrichissement de Grob. Son succès ne s'explique en aucun cas que par son zèle. Fut-il alors un employeur sans scrupule? Fut-il, pour appeler les choses par leur nom, le plus grand esclavagiste suisse de son temps? Il ne fait aucun doute qu'il n'a pas ménagé ses employés à Sumatra. Les journaliers chinois étaient plus traités comme des machines que comme des êtres humains. Mais des contemporains l'ont aussi qualifié de «généreux, énergique et érudit». Il est donc probable qu'il ait fait partie des «exploiteurs mesurés». Toutefois, on raconte aussi que sa veuve Anna Dorothea aurait fait don de la villa Patumbah à Diakoniewerk Neumünster précisément parce qu'il lui était insupportable de penser que sa maison eût été payée avec le sang des esclaves.

MARC LETTAU est rédacteur à la «Revue Suisse»

<http://www.heimatschutz.ch>
<http://www.stiftung-patumbah.ch/>